

## EFFONDREMENT PARTIEL D'UN BALCON AU THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN La programmation est suspendue jusqu'à nouvel ordre

Les programmes du Théâtre régional Abdelkader Alloula d'Oran ont été suspendus jusqu'à nouvel ordre, suite à l'effondrement partiel d'un balcon. C'est ce que vient d'annoncer Ghouati Azri, directeur de l'établissement. L'effondrement, dû à la vétusté de la bâtisse, est survenu samedi dernier vers 15h, lors de la représentation d'une pièce pour enfants *El Assad wel Hat-tab*, et n'a fort heureusement pas causé de victimes.

«C'est juste une petite partie du balcon qui est tombée sur une partie de l'orchestre, et qui n'était pas occupée par le jeune public», a tenu à rassurer M. Azri, ajoutant que la direction a préféré suspendre la programmation jusqu'à ce que les services du Contrôle technique de la construction (CTC) fassent le diagnostic et un état des lieux. Cette commission doit se prononcer sur l'état du balcon et donner un avis sur la possibilité ou non de reprendre les spectacles dans les jours à venir, a précisé le directeur du TRO. Selon M. Azri, la direction du théâtre avait alerté, à plusieurs reprises, sur la nécessité d'entreprendre des travaux de restauration et de réhabilitation de cette infrastructure construite en 1900. Le rapport du CTC devra, par ailleurs, définir la nature des travaux à entreprendre au TRO. Le TRO, ex-Opéra d'Oran, compte parmi les rares établissements culturels de la wilaya d'Oran à assurer une programmation régulière et continue à longueur d'année, aussi bien pour les enfants que pour les adultes.

# LE DERNIER LIVRE PÉDAGOGIQUE DE TAHAR BEN JELLOUN Des mots simples pour expliquer le terrorisme

**L'écrivain, romancier et poète Tahar Ben Jelloun vient de publier aux éditions du Seuil, France, un nouveau livre : Le terrorisme expliqué à**

Le titre, d'une parfaite clarté, invite à lire un ouvrage qui s'adresse à la sensibilité et à la raison.

Cela veut dire que l'auteur emprunte aux méthodes de la pédagogie moderne pour expliquer, en profondeur et avec des mots simples, le phénomène du terrorisme. Tahar Ben Jelloun part du principe qu'il faut dire la vérité aux enfants, afin de les aider à comprendre, à se libérer de la peur et à se débarrasser des séquelles et des complexes que risquent de générer le mensonge et le déni. L'enfant a juste besoin qu'on le lui dise avec des mots justes et bien choisis. De la sorte, le jeune — qui reste la proie privilégiée de ceux qui cherchent à manipuler les consciences — saura se prémunir contre les dangers qui le guettent.

Le livre est composé sous la forme d'un dialogue, toujours avec sa fille. Tahar Ben Jelloun en est ainsi au troisième volet d'une œuvre pédagogique commencée avec *Le racisme expliqué à ma fille* (1998) et poursuivie avec *L'Islam expliqué aux enfants* (2002). La science de l'éducation des enfants, l'auteur connaît bien, puisque, avant de devenir écrivain, il avait suivi des études de philosophie et obtenu un doctorat en psychiatrie sociale. Dans son nouvel ouvrage, l'auteur de *La Nuit Sacrée*

(prix Goncourt 1987) s'explique à nouveau avec sa fille.

Il retrace l'histoire du mot terrorisme et des réalités qu'il désigne, depuis les épisodes les plus sanglants de l'histoire (dont ceux de la Révolution française) jusqu'au déchaînement actuel des sectaires islamistes et auquel l'essentiel du dialogue est consacré. «Aujourd'hui l'islam est agité comme un drapeau par des barbares ignorants (...). Il faut arrêter de croire que les djihadistes sont fous, cela les déresponsabilise», fait remarquer Tahar Ben Jelloun. Voici quelques extraits du dialogue de l'écrivain avec sa fille :

«- Qu'est-ce qu'un terroriste ?  
- C'est un individu qui a la soif du mal et dont l'objectif est de semer la terreur, la grande peur parmi la population.  
- Ils sont fous ?  
- Non, le fou est celui qui a tout perdu et ne réfléchit pas. Il n'est pas responsable de ce qu'il fait. Or, les terroristes sont des individus qui ont été préparés par des spécialistes pour aller tuer et se faire tuer. Ils sont parfaitement au courant de ce qu'ils doivent entreprendre. À la limite, on peut dire qu'ils sont programmés.  
- Pourquoi acceptent-ils de mourir en tuant les autres ?  
- Tout être a un instinct appelé «instinct de vie», c'est-à-dire une

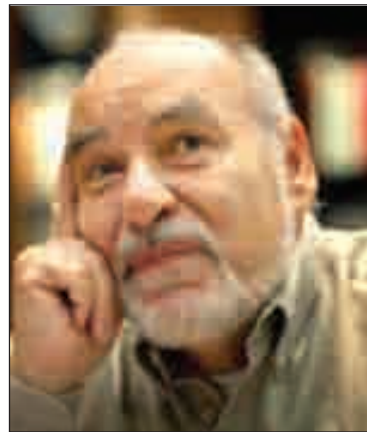


Photo : DR

volonté naturelle de sauver sa peau et de vivre. Ces terroristes qui se font exploser dans la foule ont accepté de se séparer de cet instinct de vie. Il a été remplacé par l'instinct de mort.

- Comment ?  
- Il existe des spécialistes qui leur racontent des histoires fondées non sur la raison mais sur des promesses mirobolantes. Ce travail est fait selon des techniques qui rendent le cerveau malléable, manipulable.  
- Donne-moi des exemples.  
- On utilise des mots correspondant à leurs attentes : djihad, martyr, paradis, récompense suprême... Quand on croit à tout ça, on passe de l'autre côté de la vie, c'est-à-dire qu'on accepte de croire que, si on fait le djihad, la guerre contre les mécréants — qui sont ceux qui ne croient pas en leur Dieu —, si on donne sa vie en sacrifice, on ira directement au Para-

dis, où on serait attendu par des filles vierges et une vie mille fois plus belle que celle d'ici-bas !

- Tout cela n'est pas vrai ?  
- Qu'importe si c'est vrai ou faux, le principal, c'est que ces individus croient à ces histoires à dormir debout. Leur cerveau ne fonctionne plus normalement. Il a été déconnecté de la réalité que nous connaissons. Ce sont des gens qui n'appartiennent plus à notre monde. C'est pour cela qu'ils sont dangereux. Ils n'ont pas peur de mourir, et même ils désirent de toutes leurs forces la mort après avoir accompli leur mission.»

Dans le même livre, Tahar Ben Jelloun ne manque pas non plus d'analyser le rapport à la femme partagé par les branches les plus extrémistes de l'islam, comme «un problème de sexualité non résolu». Et c'est pour cela, relève-t-il, que «les islamistes rigoristes disent qu'on doit la couvrir, l'empêcher d'être libre, de se montrer...» En fait, pour les islamistes, «tout tourne autour du corps de la femme» et ce rapport est vécu comme une «angoisse» au sein des mouvances rigoristes.

Certes, écrit-il par ailleurs, «il faut avoir peur de ceux qui se servent (de l'islam) pour vouloir gouverner et dominer les autres», mais la peur vient aussi de l'ignorance de ce qu'est véritablement l'islam. «C'est devenu banal de s'en prendre à cette religion et aux personnes qui s'en réclament», déplore l'écrivain.

Hocine T.

## FARIDA SELLAL, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION SAUVER L'IMZAD : «Il faudrait travailler à la création de Dar Diwane»

Le rôle de la société civile dans la préservation et la sauvegarde du patrimoine immatériel est crucial, estime l'universitaire Farida Sellal, présidente de l'association Sauver l'imzad. Invitée du 10<sup>e</sup> Festival national de musique diwane, Farida Sellal animait, dimanche dernier, une conférence intitulée «L'imzad, histoire d'un parcours». Son intervention portait sur le processus

ayant conduit au classement, en 2013, de cet instrument traditionnel touareg au patrimoine mondial de l'humanité.

L'universitaire qui présentait l'expérience de son organisation aux praticiens et associations culturelles du diwane a insisté, durant cette conférence, sur l'importance du classement de ce legs comme patrimoine culturel national. Elle a préco-

nisé, dans ce sens «l'établissement d'un diagnostic de la situation du diwan afin d'en recenser les détenteurs», ainsi que «la mise en place d'un projet de formation et de transmission autour duquel les associations devront se réunir en une seule organisation», comme cela avait été fait pour l'imzad avec la création d'une école d'apprentissage pour les joueuses de cet instrument.

Expliquant les différentes étapes de création de son association en 2003, et par la suite de Dar Imzad, Farida Sellal a proposé aux adeptes du diwane de «commencer à travailler pour la création de Dar Diwane réunissant les associations culturelles dédiées à ce genre», un projet déjà proposé par les participants au festival en 2013 et resté sans suite.

L'universitaire a ensuite présenté les différents projets portés par l'association Sauver l'imzad et qui ont conduit au classement de cet instrument au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 2013, dont la construction de Dar l'imzad ou l'organisation du 1<sup>er</sup> colloque international sur l'imzad en 2005. Elle a alors proposé plusieurs pistes de réflexion à la société civile pour sauvegarder le diwan, trouver des financements et un encadrement scientifique.

Après le classement de l'imzad par l'Unesco, l'association a également relancé les activités artisanales en plus de l'ouverture d'une bibliothèque, de salles de répétition et d'un studio d'enregistrement, ce qui a permis à l'association d'encadrer 11 groupes de musique contemporaine de la région. Au programme des conférences, à noter celle de la chercheuse Kamélia Berkani (qui a abordé la musique comme facteur de développement), et les interventions de journalistes et praticiens du diwane sur le thème «Musique, culture et développement».

## ÉCHOS DU 10<sup>e</sup> FESTIVAL NATIONAL DE MUSIQUE DIWANE

### Les jeunes troupes de Ghardaïa, Mohammadia et Kenadsa présentent un diwane atypique

Une immersion dans un style de diwane atypique, propre à la région du M'zab, a été proposée au public de Béchar par la troupe Dendoun Sidi Blél de Ghardaïa lors d'un concert qui a réuni la majorité des déclinaisons du diwane algérien.

Se produisant en compétition lors du Festival national de musique diwane, Dendoun Sidi Blél a conquis le public, d'entrée, par une première partie de spectacle rythmée uniquement par le *tbel* (appelé *dendoun* dans la région du M'zab) et les *karkabou*. Beaucoup de mouvements et une chorégraphie bien maîtrisée ont également caractérisé cette première partie de la prestation.

Le groupe a occupé la scène de manière optimale devant un public

nombreux. Au niveau musical, cette troupe fondée en 1993 a présenté une manière particulière de jouer le diwane, en se basant sur les mêmes textes que les autres praticiens mais avec une rythmique monotone et une manière de chanter qui évoque les chorales de l'Ahellil du Gourara, et la voix puissante du *koyo bongo* de la troupe qui dominait même les instruments.

Dans un registre plus conventionnel, les jeunes de Diwan Essarab de Tindouf, qui prennent part pour la première fois à ce festival, ont présenté le fruit d'un apprentissage rigoureux puisque la tradition du diwane n'a jamais existé dans la région. Jouant à la manière «triqua» de Béchar, ces jeunes musiciens ont brillé par la

justesse du jeu au *goubri*, un chant harmonieux et une riche dynamique de groupe sur scène.

La région de Tindouf a vu l'émergence du diwane en 2010 grâce à Mâallem Smaïl, un musicien autodidacte, passionné de ce genre et qui s'est attelé à organiser de petites manifestations locales avant de remporter un prix à Béchar lors de la précédente édition, puis de se consacrer à la formation de jeunes talents.

Dans la pure tradition des diwans de l'Oranie, la formation Ahl Diwan de Mohammadia (Mascara), une confrérie très respectée dans le diwane des waâdate, a présenté sur scène un programme modeste malgré une grande maîtrise dans les espaces rituels. Pour le public béchari, le clou de la soirée

aura été la montée sur scène de la troupe de ghiwane Essed Essghira de Kenadsa, qui a remplacé dans la programmation la diva du diwan Hasna El Becharia, celle-ci ayant annulé sa prestation pour des raisons de santé.

Très appréciée par le public de la région de la Saoura, cette jeune formation s'inspire franchement du groupe Essed, considéré comme le groupe le plus populaire de la région, et qui s'inspire du ghiwane marocain et du groupe Lemchaheb.

Reprenant les succès de leur mentor, les artistes d'Essed Essghira ont installé une ambiance festive, rythmée par la mandole électrique et le *goubri*, ce qui a retenu le public jusqu'à une heure très tardive de la nuit.

## Actucult

### MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER

Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Voyage à travers le zellij - Les carreaux de faïence».

### LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER

Jusqu'au 28 septembre : Exposition de

l'artiste-peintre Mourad Foughali.

Mercredi 7 septembre : Premier volet des workshops Créatif + (ateliers) pour les jeunes artistes en voie de professionnalisation.

### GALERIE EZZOUART, BAB EZZOUAR, ALGER

Jusqu'au 16 septembre : Exposition «Escale picturale» de l'artiste plasticienne Fatiha Bisker.

### ANNEXE DU COMPLEXE CULTUREL ABDELOUHAB-SELIM, CHENOUA

Jusqu'au 15 septembre : Exposition de Omar Regane.

### LIBRAIRIE CHAÏB-DZAÏR, ALGER (16h30)

Samedi 10 septembre : Débat autour de l'ouvrage *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie*, UNEA-UGEMA (1955-1962), avec son auteur Dominique

Wallon, suivi d'une vente-dédicace.

### CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMALEK-BOUGUERMOUH

Jusqu'au 9 septembre : 14<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

### INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la

session d'automne 2016-2017

débiteront le 15 septembre 2016.

Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: [icalgeri@esteri.it](mailto:icalgeri@esteri.it)